

Chaud devant, les slogans des partis sortent du four

2015 L'année des élections fédérales commence à peine, mais les partis ont déjà affûté leurs arguments. Le commentaire de nos experts.

Fabian Muhieddine

fabian.muhieddine@lematin.ch

L'année 2015 sera politique ou ne sera pas. Avec les élections fédérales en octobre prochain, la campagne a déjà commencé. Les partis politiques ont évidemment affûté leurs arguments. Il s'agit ensuite de les résumer en un slogan, une petite phrase qui se retrouvera sur toutes les affiches électorales. Les grands partis gouvernementaux les ont d'ailleurs tous annoncés ces derniers temps. Les petits, notamment les Verts ou le PBD, les dévoileront à la mi-janvier lors de leur première assemblée des délégués de l'année.

«Un bon slogan en politique doit résumer le message du parti d'une manière claire, courte et



Un nouveau Parlement sera élu en octobre 2015. Keystone/Peter Klauzner

«Un bon slogan doit résumer le message du parti d'une manière claire, courte et percutante»

Louis Perron, politologue zurichois

percutante», explique Louis Perron, politologue zurichois spécialiste en communication. La mission est-elle remplie pour les slogans 2015? Le politologue les décortique avec deux autres spécialistes: Marie-Hélène Miauton, fondatrice de l'institut de sondages MIS Trend, et Marc Comina, conseiller en communication. Voici leur verdict. ●



C'est dans cette maison de Flaach (ZH) que Natalie K. a tué ses deux enfants. Keystone/Walter Bieri

Le drame causé par un «horrible malentendu»

Double infanticide La mère ayant tué ses enfants de 2 et 5 ans à Flaach (ZH) ne supportait pas l'idée de les voir partir en foyer éducatif. Elle pensait qu'ils allaient y rester deux ans.

Pour Natalie K., la décision administrative du 31 décembre a été la goutte qui fait déborder le vase. Le premier de l'an, elle a tué ses deux enfants, Nicolas et Alessia. Cette mère de 27 ans a ensuite tenté de mettre fin à ses jours. Selon son avocate, le jour précédent, elle semblait encore calme et posée. Qu'est-il arrivé le 31 décembre? L'autorité compétente du district de Winterthur a rejeté un recours de Natalie K. contre le placement de ses enfants en foyer éducatif. La décision émanait de l'autorité de protection de l'enfant et de l'adulte (APEA). Cette nouvelle entité - anciennement Service des tutelles - avait décidé de retirer la garde de ses enfants aux parents.

Tragique engrenage

Natalie K. est persuadée que l'on cherche à lui retirer définitivement ses enfants. Cela pourrait avoir été à l'origine d'un «horrible malentendu», selon Ruedi Winet, président du directoire des APEA zurichois. En effet, la mère a, semble-t-il, interprété le délai imparti au curateur pour faire un rapport (deux ans, soit octobre 2016) comme la date à laquelle elle reverrait ses enfants.

Retour en arrière: le 4 novembre 2014, le père des deux enfants, Mike K., et Natalie K. sont arrêtés à leur domicile au village de Flaach (ZH). On soupçonne le père d'escroquerie et d'autres délits. Inocentée, la mère est vite relâchée. Mais les enfants sont immédiatement placés dans un foyer à Zurich. Pour Natalie K. et le grand-père

Björn K., la décision de placement est un choc. Se confiant par écrit, il note: «On n'a pas voulu nous confier nos petits-enfants. Nous avons pu arranger la chambre au foyer et avons ensuite dû partir - cela nous a brisé le cœur.» Père et fille développent alors petit à petit une haine envers les autorités. «L'APEA a poussé la mère et les enfants vers la mort», ajoute le grand-père.

Le principal reproche des K. envers le foyer est clair: les deux enfants s'y sentaient mal, ils auraient voulu rentrer à la maison. Or cela n'est pas ce qui ressort des entretiens entre la mère, les grands-parents, le curateur et la direction du foyer. Les procès-verbaux de ces rencontres sont peu explicites. On y lit que les «enfants se montraient ouverts et bien disposés, plutôt calmes au début». «Nicolas surtout a noué rapidement le contact avec le groupe d'enfants. Ils ont vite pris confiance.» Seul bémol: «Au début Alessia a pleuré le soir en allant au lit, demandant à voir son papa.»

Le 19 décembre, autre décision: Natalie K. a le droit de prendre ses enfants chez elle pendant les fêtes, mais seulement jusqu'au 4 janvier. Elle interprète cela comme une menace supplémentaire. Et là, elle lit que le curateur devra faire un rapport d'ici au 31 octobre 2016. D'entente avec son avocate Daniela Fischer, elle fait recours contre cette décision de l'APEA. Elle veut disposer de ses enfants sans restriction. La famille leur a d'ailleurs promis qu'ils ne retourneraient jamais au foyer. Peine perdue. Le grand-père Björn K. conclut, amer: «En fin de compte, Natalie a tenu sa promesse: les enfants ne retourneront jamais au foyer.»

Reza Rafi et Simon Widmer
* Nom connu de la rédaction

UDC

SLOGAN 2011
Les Suisses votent UDC



SLOGAN 2015
Rester libre!

Les +

C'est le meilleur des quatre slogans, selon nos spécialistes. «C'est le plus percutant, le plus direct, explique Louis Perron. Tout le monde le comprend. Et il résume parfaitement le message du parti.» «En plus, il n'est pas polarisant grâce au choix du mot «libre». Si l'UDC avait choisi «indépendant» ou «souverain» - c'est bien ça que le parti veut dire -, le slogan aurait été plus connoté», ajoute Marie-Hélène Miauton.

Les -

«Ça manque un peu d'émotion, commente Marc Comina: personne n'a peur de perdre sa liberté en Suisse.» Louis Perron acquiesce: «Ça fait référence aux juges étrangers et à la primauté du droit suisse. Or je ne suis pas sûr que ça soit les premières préoccupations de l'électorat UDC.»

PS

SLOGAN 2011
Pour tous, sans privilèges!



SLOGAN 2015
Pour tous, sans privilèges!

Les +

«C'est un vrai slogan, explique Marie-Hélène Miauton. Le mot «tous» est très fort, très fédérateur.» Pour Marc Comina: «La gauche sort les dents et se veut combative, c'est toujours bien pour mener campagne.»

Les -

«Les privilèges, ça ne parle pas aux gens, relève Louis Perron. La version allemande «Für alle statt für wenige» (Pour tous plutôt que pour quelques-unes), qui n'y fait pas référence, est mieux. En français, ça fait très syndicaliste. Or l'électorat du PS a changé, il est devenu, plus urbain, plus bobo.» Les deux autres spécialistes acquiescent. Marc Comina parle de «revendications marxistes qui ne séduiront pas en dehors du parti» et Marie-Hélène Miauton d'une «lutte des classes désuète».

PLR



SLOGAN 2011
Par amour de la Suisse - avec courage et conviction

SLOGAN 2015
Liberté, cohésion et innovation

Les +

«Les mots sont forts, remplis de sens. On nous parle de «liberté», une valeur fondamentale, de «cohésion» qui est à la base de notre pays et de la Suisse moderne avec l'«innovation», lâche Marie-Hélène Miauton. «La droite classique a enfin compris qu'il faut faire simple», ajoute Marc Comina.

Les -

«C'est très vague, critique Louis Perron. Ces notions ne sont pas mobilisatrices et en plus elles sont difficilement définissables par la plupart des gens, notamment «cohésion.» Marie-Hélène Miauton confirme: «C'est trop rationnel. Et, même si le parti veut incarner cette image réfléchie, c'est intello, presque un peu élitiste. Il s'agit davantage d'un programme que d'un slogan.» «Du bla-bla», assène Marc Comina.

PDC



SLOGAN 2011
Les Suisses qui sont heureux votent démocrate-chrétien

SLOGAN 2015
Fais-le pour ta famille. Ta voix compte!

Les +

«Il parle de la «famille», c'est un peu un passage obligé pour ce parti, rappelle Louis Perron. Mais, au moins, c'est leur cœur de cible.» Marc Comina relève qu'à force de répéter le terme famille «le message finit par passer». Marie-Hélène Miauton acquiesce: «Dans le flou actuel des partis du centre, il est bien de réaffirmer sa doctrine.»

Les -

«C'est long et la tonalité du message est désuète», critique Marie-Hélène Miauton. «Fais-le» demande Louis Perron, fais-le quoi? On finit par comprendre grâce à la deuxième phrase qu'il faut aller voter... C'est compliqué. Cela aurait pu passer, à la limite, pour un slogan de fin de campagne.» «Faute de projet concret, on se contente d'inciter les gens à aller voter, ironise Marc Comina. Les autres partis vont certainement remercier du cadeau.»

Tous les ponts et tunnels de Suisse sont désormais désarmés

Défense L'armée suisse a terminé à la fin de l'année dernière les travaux de déminage des ponts, tunnels et autres voies de communication. Derniers vestiges de la guerre froide.

L'armée suisse tourne une page de sa stratégie de défense. Elle a achevé fin 2014 de désarmer les nombreux ponts, tunnels, routes ou pistes d'aviation munis d'explosifs. Ce minage devait permettre de détruire les voies de communication en cas d'in-

vasion étrangère. Mais ce dispositif, mis en place durant les années 1970, était devenu obsolète. Les menaces actuelles ne nécessitent plus des explosifs fixes et permanents.

On obtient aujourd'hui un «effet comparable avec des moyens mobiles», explique l'armée sur son site Internet, une information reprise hier par le journal *Le Temps*. En outre, ce démantèlement, commencé en 1991, découle des économies budgétaires. Pour justifier la durée «relativement longue» des



Le tunnel du Gothard faisait partie des ouvrages minés par l'armée suisse. Sigi Tischler/Keystone

travaux, la défense nationale invoque le nombre restreint de spécialistes à disposition. Elle relève également les importantes mesures de sécurité à observer. Du coup, la quantité désarmée chaque année est demeurée limitée, alors que le territoire comptait quelque 2000 ouvrages équipés pendant la guerre froide.

Les tunnels du Simplon, du Gothard et du Lötschberg étaient chargés. Mais les précautions nécessaires avaient été prises pour éviter tout risque pour

les usagers, par exemple en cas d'incendie, assure Gerhard Wyss, ancien chef de la Section des ouvrages de commandement et de combat.

L'important incendie survenu dans le tunnel du Gothard en 2001 se trouvait à proximité d'une charge explosive, ajoute Gerhard Wyss. Toutes les mesures de protection avaient alors été prises.

Pour rappel, l'armée souligne que cette tactique de défense date de plusieurs siècles. Elle a aussi été utilisée lors de la Pre-

mière Guerre mondiale. Lors de la Seconde Guerre mondiale, il s'agissait d'empêcher les adversaires d'utiliser les principaux passages alpins. Les renforcements permanents du terrain et les ouvrages minés ont donc été multipliés dès 1939.

Puis, durant la guerre froide, une stratégie a été développée pour faire face à une éventuelle invasion des Etats membres du Pacte de Varsovie. Ce «dispositif des explosifs permanents 75» date de la fin des années 1970. **ATS**